

Questions

et RÉPONSES

DANS LES ÉCOLES DE VILLES



Nous allons faire un gros effort pour que nos collègues des Ecoles de villes puissent profiter au maximum d'une pédagogie qui a fait ses preuves dans les classes normales et humaines. Nous ferons cet effort :

- Parce que notre pédagogie, si elle est universellement valable doit intéresser aussi les écoles de villes. Les problèmes que pose cette introduction sont difficiles à résoudre. Pas tellement plus que ceux qui se posaient à nous il y a trente ans quand nous partions en pointe dans nos classes avec des pratiques dont nous ne pouvions garantir la validité.

- Parce que le nombre des écoles de villes va croissant au détriment des écoles de villages qui, après avoir été écrémées au niveau de 6° vont maintenant s'anémier et disparaître.

- Parce que, enfin, nos camarades qui ont senti ce que nos techniques leur apportaient non seulement pour leur travail scolaire mais aussi pour une reconsidération bénéfique de leurs techniques de vie, ne peuvent pas se résoudre à redevenir les tâcherons d'une pédagogie dont ils sentent l'insuffisance et les dangers.

Tous ensemble nous devons trouver des solutions et progresser.

Nous avons donc réorganisé notre Commission ECOLES DE VILLES dont le responsable est notre ami Béruti, école de garçons -rue Rouget de Lisle, St Etienne (Loire). Cette Commission aura ici une rubrique régulière. Elle poursuivra ses recherches par notre Bulletin de travail CHRONIQUE DE L'ICEM : A tous les camarades intéressés d'apporter leur aide et le résultat de leur expérience.

Nous recevons la lettre suivante d'une collègue de Champigny sur Marne. Nous la citons in-

tégralement car elle nous donne le pouls - d'ailleurs réconfortant - d'un certain nombre d'écoles qui ne se contentent pas de ce qui est mais voudraient faire mieux. Partout où cet état d'esprit que nous dirons "progressiste" existe, il y a beaucoup, il y a tout à faire. Ce qui ne veut pas dire que ce soit simple ni facile. Mais coopérativement nous devons fructifier ce besoin -sans doute plus répandu qu'on ne croit - d'améliorer les conditions de travail, et donc le rendement de notre Ecole.

" Je viens de lire votre article sur le journal le " Coopérateur ".

Je suis institutrice d'un CP de petites filles (36) dans la banlieue de Paris. Je suis intéressée par vos méthodes mais je ne sais comment les appliquer avec des petits qui ne savent pas encore lire et écrire.

Toute l'école est d'ailleurs intéressée par vos travaux puisque nous sommes abonnés à la BT mais j'avoue que je ne sais pas m'en servir dans ma classe.

Cette année, le thème adopté pour toute l'école et pour toute l'année est " Les Provinces ". Chaque cours a donc choisi une province et travaillera toute l'année dessus. On doit même établir une correspondance avec une école de la province choisie.

Dans les CP (il y en a 3) nous avons choisi la Bretagne et plus particulièrement le port de Guilvinec que deux collègues connaissent déjà. Nous devons donc pouvoir faire quelque chose d'intéressant. Aussi je vous demanderais quelques con-

seils pour l'utilisation de votre méthode d'éducation avec mes petites filles. A l'école nous avons une machine à polycopier Japy, un magnétophone, un électrophone, des disques. La coopérative scolaire marche assez bien donc nous avons des fonds et de plus nous formons toutes une bonne équipe. Notre Directrice a travaillé avec la BT mais avec les grandes et moi je voudrais le faire avec mes petits. Je serais heureuse de recevoir vos conseils. "

Mme GRASSART, Ec. de filles Joliot Curie
Champigny s/ Marne

Le grand tort d'abord, c'est de croire que nous avons une méthode, c'est-à-dire un ensemble de théories et de pratiques qu'il faut transposer dans une école. Exactement comme lorsqu'on change de méthode de calcul, en achetant les manuels et le matériel correspondants.

Nous nous sommes rendus compte à l'expérience que les méthodes que nous disons traditionnelles n'ont qu'un rendement très insuffisant, pour tout un tas de raisons que nous avons souvent analysées. Alors, nous cherchons mieux. Et vous cherchez vous mêmes en essayant du thème des Provinces.

Nous vous apportons un certain nombre de techniques éprouvées dont vous pouvez essayer la pratique dans vos classes.

Vous avez une machine à polycopier Japy. Pratiquez le texte libre (voir nos BEM correspondantes). A défaut d'imprimerie gravez le texte choisi sur votre stencil. Achetez un Normographe avec lequel vous pourrez écrire le texte en caractères d'imprimerie. Vous aurez ainsi jour par jour le livre de vie de votre classe et en fin de mois un journal que vous pourrez diffuser auprès des parents et avec lequel vous pourrez organiser une correspondance régulière.

Vous avez un magnétophone. Si vous pouvez l'utiliser pour enregistrer des textes et des poèmes d'enfants ; si, par le truchement de la bande magnétique vos enfants parlent à leurs correspondants, alors vous verrez quel enthousiasme naîtra dans votre classe. De toutes façons, entrez tout de suite en relations avec notre Commission Magnétophone (Guérin EPA Ste Savine-Aube) Vous profiterez aussi des bandes circulantes.

Votre initiative commune d'étudier cette

année les Provinces peut contribuer en effet à motiver vos travaux divers. Mais vous sentez tout de suite combien le travail que vous allez entreprendre serait motivé et vivifié, donc profitable au plus haut point s'il était lié à la correspondance interscolaire et si vous étudiez la province donnée à travers la vie de vos correspondants. Il suffirait pour cela - et ce n'est pas trop - que vous-mêmes et vos collègues aussi, vous vous inscriviez à notre service de correspondance interscolaire. Certes, la meilleure correspondance est celle qui est animée par le journal. Mais même sans journal, par lettres, colis, imprimés, visites, vous pouvez nourrir une correspondance qui transformera votre classe. Nos services sont à votre disposition.

Vous ne savez pas vous servir des BT dans votre classe. Nous donnerons un maximum d'explications dans nos suppléments pédagogiques aux BT. Nous dirons d'ailleurs que nos BT sont un outil polyvalent que chacun peut utiliser à sa façon. Elles apportent une documentation originale, à la portée des enfants - ce qui n'existe pour ainsi dire pas ailleurs. Si nous entrons dans le détail de cette utilisation, nous dirons que nos BT complètent utilement toutes les leçons (500 thèmes); que vous trouvez certainement un riche éventail de titres pour nourrir le thème que vous avez choisi.

Nous utilisons nous aussi les BT pour l'exploitation pédagogique de nos complexes, pour nos travaux en histoire, en géographie, en sciences. Grâce à ces BT aussi nos enfants préparent des conférences qu'ils font ensuite à leurs camarades.

Je donne cette réponse dans notre rubrique **QUESTIONS ET RÉPONSES** de l'Educateur parce que :

- votre lettre nous apporte la preuve réconfortante qu'il y a peut-être plus que nous ne croyons des instituteurs et des institutrices d'Ecoles de villes, des directeurs et des directrices qui, avec un matériel qu'ils peuvent utiliser plus efficacement, s'efforcent à moderniser leur enseignement.
- les conseils que nous donnons sont valables pour ces camarades. Nous n'apportons à personne de solution toute faite qu'on déclancherait en appuyant sur un bouton.
- Le texte libre avec si possible un journal et surtout la correspondance est possible partout. Tous mes encouragements à votre équipe et à votre disposition.

C. FREINET

Mme RABRET à Bièvres (S & O). -

Quelques élèves, même des bonnes en français, ne présentent jamais de textes libres. Beaucoup ont tendance à imaginer plutôt qu'à relater des faits observés.

Si les enfants n'écrivent pas assez de textes libres c'est que vous ne leur avez pas encore redonné, assez puissant, le besoin d'écrire. Je sais bien qu'au début la tradition pèse d'une façon décisive, mais avec de bons correspondants, les textes sont vite nombreux.

Il y a, malgré tout, les lents à démarrer, les timides et aussi les enfants, comme certains adultes, qui parlent peu, et donc écrivent peu mais mûrissent longuement leur pensée, ce qui, par les temps qui courent, est bien souvent un avantage.

Il faut éviter de les stimuler pour ainsi dire de l'extérieur, mais, au début surtout, vivre en profondeur avec ces enfants, leur marquer une présence et une aide, mettre en valeur des pensées originales qu'on traduira au besoin sous la dictée de façon à parvenir à des réussites qui déclanchent le besoin d'écrire.

La motivation de la correspondance vous sera en l'occurrence, d'un très grand secours. Du point de vue psychologique il y aurait souvent grand intérêt à étudier les cas de ces enfants qui ne veulent pas s'extérioriser. Le dessin pourrait servir d'intermédiaire pour cette extériorisation et permettre des observations psychanalytiques qui nous amèneront à découvrir les causes de ce silence.

Certains enfants ont tendance à imaginer plutôt qu'à relater des faits observés.

Attention encore. Ne scolastisez pas le texte libre ou le journal scolaire qui ne doivent pas être que des exercices d'observation ou des relations d'enquête sur centres d'intérêt. Je ne dis pas qu'on ne doive pas en donner, mais seulement s'ils répondent à un besoin non scolaire mais profond et humain.

Ce que nos textes libres et nos journaux scolaires apportent justement de nouveau et de précieux, c'est de pénétrer dans une zone que la scolastique nous avait bien définitivement fermée la vie profonde de l'enfant, les sentiments, l'affectivité, l'imagination, le rêve et la poésie.

C'est flou peut être, c'est apparemment souvent sans usage scolaire, mais c'est la vie, c'est le coeur qui bat, c'est le sang vif qui illumine le cerveau et réveille les zones que la scolastique avait endormies et sclérosées.

Les descriptions elles-mêmes, les relations de faits observés prennent chez nous valeur et intérêt, dans la mesure où elles sont personnalisées, replacées dans un cadre nouveau, avec les éléments essentiels de vie.

C. F.

de AUBOIRE (Tunisie) .-

Les feuilles ne sont pas imprimées régulièrement par les élèves (presse à volet). Je pense que j'aurais dû prendre une presse à rouleau.

Il en est actuellement de nos divers modèles de presses à imprimer comme des variétés d'autos qui sont sur le marché. Elles donnent toutes satisfaction aux usagers. Dans la vie de tous les jours, il y a bien quelques détails qui font que, selon les incidences, telle machine répond mieux à tels besoins. Question d'adaptation personnelle, pourrions-nous dire.

Notre presse volet 13,5 x 21 est la plus communément employée. Il y en a dans 10 à 15 000 classes. Elle donne d'excellents résultats si le matelas en est bien réglé. Et elle permet tous tirages et tous arrangements.

Les presses à rouleau semblent en effet mieux convenir aux tout petits car le rouleau roule seul, sans pression et donne un résultat satisfaisant. L'inconvénient du 13,5 x 21 c'est qu'on ne peut pas employer des feuilles débordantes.

Pour les classes qui ont besoin d'imprimer vite, nous avons la presse semi automatique 15 x 22 qui n'imprime pas mieux que les autres mais va plus vite. Il y a une presse qui n'est pas assez connue. C'est notre presse-volet 21x 27 avec un système spécial de pression. Elle permet de tirer deux pages 13,5 x 21, particulièrement recommandable dans les classes uniques et les écoles à deux classes.

Notre grande presse automatique enfin est particulièrement recommandée pour les C.E.G. l'enseignement technique et le second degré.

C. F.